

SHANGHAI

RÉCIT D'UN OFFICIER FRANÇAIS

Il y a dix-huit mois à peine que j'étais à Shanghai, et on comprend à quel point la lecture des événements qui se déroulent actuellement en Extrême Orient ravivent mes souvenirs des quelques jours passés au Céleste-Empire.

Rien alors ne faisait prévoir pour aussi prochaine l'insurrection qui devait bouleverser la capitale chinoise et la plupart des provinces. Et pourtant le touriste observateur pouvait déjà constater quelques signes avant-coureurs des troubles.

A Canton déjà, et dans le Quang-Si, j'avais vu des gestes menaçants, entendu des injures bruyantes, rencontré des regards haineux et il paraissait bien que l'exaspération contre les étrangers était plus vive qu'à l'état normal. C'est que depuis quelques mois le gou-

large fleuve, Whang-Pou, où fourmillent les embarcations de toutes sortes, des vapeurs de toutes nationalités, surtout de ces imposants steamers à balanciers qui dressent entre les mâts leurs puissants engins.

Sur les rives, des immenses usines se succèdent sans interruption, des hautes cheminées lancent dans l'air des torrents de fumée noire; des coups de marteau qui meurtrissent l'acier et le fer ébranlent l'atmosphère, et le cri strident d'une locomotive déchire notre tympan un peu déshabitué de pareils sifflements: on se croirait aux approches d'une grande cité anglaise et rien n'indique avant le débarquement qu'on est aux confins de l'Orient, et qu'on va pénétrer dans une ville où, derrière les concessions européennes et américaines, grouille une population d'un million de Chinois.

Disons-le en passant, cette prospérité de Shanghai paraît être parvenue à son apogée et la cité cosmopolite verra sans doute diminuer peu à peu son trafic,

ment prédestinée à un rôle prépondérant dans l'avenir industriel et commercial de l'Empire du Milieu. D'aucuns l'ont déjà nommée la Chicago de la Chine.

C'est là que viendront s'effectuer les échanges, que se chargeront et se déchargeront les paquebots remontant le Yang-Tsé, et Shanghai cessant d'être le grand entrepôt qu'elle est à l'heure actuelle ne tardera pas vraisemblablement à connaître de moins fructueuses opérations.

En attendant ces mauvais jours, Shanghai reste toutefois une ville mouvementée et curieuse où on séjournerait volontiers autant pour étudier la poussée formidable du transit international que pour y pénétrer avec un peu de loisir dans les pittoresques manifestations de la vie indigène.

On débarque en général sur les rives de la concession américaine toute bordée de grandes et belles constructions, ombragée d'arbres verdoyants, égayée par de jolies pelouses.



CHINE. — UNE RUE DE SHANGHAI

vernement chinois avait dû subir de réitérées humiliations, consentir à des cessions de territoires, céder sur de nombreuses questions aux exigences européennes.

Or bien que le sentiment patriotique soit encore rudimentaire dans les âmes populaires, il est incontestable qu'un mouvement nationaliste s'est déjà produit, conscient chez les uns, instinctif chez les autres, qui aboutit à la fameuse formule: "La Chine aux Chinois."

Et ce mouvement se manifestait avec une certaine intensité, chaque fois qu'à Pékin la France ou l'Angleterre, l'Allemagne ou la Russie avaient remporté quelques succès diplomatiques.

Très facile à reconnaître à Canton, ce sentiment nationaliste se faisait d'ailleurs infiniment moins apparent à Shanghai, où l'importance des concessions étrangères est autrement considérable.

La ville jouissait alors d'une merveilleuse prospérité commerciale et industrielle. On y arrive par un

bientôt vaincue par le prodigieux développement de son heureuse rivale, la ville de Han-Keou.

Il est impossible, il est vrai, de mesurer à l'heure actuelle les conséquences économiques et politiques de la crise qui vient de bouleverser l'empire et dont le dénouement apparaît encore assez lointain; il est difficile de prévoir jusqu'à quel point se trouvera retardé l'essor commercial que devait si rapidement hâter la pénétration des lignes de chemin de fer.

Néanmoins ce n'est qu'une question de temps: Han-Keou, appelée à devenir le point terminus de toutes les voies ferrées, située à l'intersection des grands artères fluviales, Han-Keou, placée au cœur de la Chine pour ainsi dire, dans cette région si vivante et si active d'où sont sorties la plupart des grandes industries, où progressent encore et chaque jour davantage la céramique, la flature de la soie et du coton, le tissage des étoffes de soie, la métallurgie et les manufactures d'armes. Han-Keou, dis-je, est incontestable-

En foule, des traîneurs de djinrickshas attendent, qui se disputent vos bagages, vous offrent avec des gestes engageants leurs légères voiturettes. Confions-nous à un de ces coolies aux jambes nerveuses, qui s'élancent au grand trot dans une direction quelconque sans attendre qu'on leur donne une adresse.

Nous traversons d'abord la concession américaine, puis la concession anglaise avant de pénétrer par un pont étroit jeté sur un canal, dans la concession française.

Je quitte bientôt les avenues qui manquent par trop d'originalité, pour pénétrer dans les rues chinoises.

Celles-ci sont aussi animées qu'à Canton; mais on peut s'y promener sans recevoir des injures ou des horions.

Toutes les villes chinoises se ressemblent et nous retrouvons ici le même labyrinthe de rues étonnamment étroites, empantées et encombrées, où circule une foule empressée et bruyante entre les boutiques